

da est enclin à entrer en colère, dans un état de sainte indignation, lorsqu'il injurie le vieux parti. Il n'admet même pas l'existence du parti conservateur au Canada; son dada, c'est le vieux parti tory. "Le protecteur des classes privilégiées, l'ami des capitalistes, l'opresseur du pauvre", telles sont ses expressions. Je pourrais, j'en suis sûr, rappeler plusieurs autres épithètes. En l'entendant déclarer de London par la radio qu'il n'y avait pas de chômage, je me suis dit: Assurément, le premier ministre ne connaît pas la vérité, car il ne tiendrait pas ce langage.

Quelques jours plus tard, je me trouvais à Montréal et j'apprenais par un journal du matin que le jour même s'ouvrirait dans la rue Craig un poste de secours où ceux qui avaient faim seraient nourris et ceux qui avaient froid seraient réchauffés. Vers une heure, je me rendis sur les lieux afin de constater si le poste était fréquenté et j'ai vu que les clients ne manquaient pas. Je demandai à un agent de police qui était à la porte si plusieurs personnes étaient entrées, et il me répondit que 1,300 indigents avaient été nourris depuis l'ouverture à dix heures et demie du matin. Il ajouta qu'il y avait à Montréal trois ou quatre autres endroits semblables où l'on donnait à manger aux pauvres, aux sans-travail et aux nécessiteux.

Environ un mois après—j'ai oublié le jour, mais c'était vers la mi-janvier—j'étais de nouveau à Montréal, et je lisais dans un journal du matin le texte d'un discours que le premier ministre de la province de Québec avait prononcé sur l'adresse à l'ouverture de la législature. Dans ce discours, il avait répété les paroles dont le premier ministre d'Ottawa s'était servi à London le mois précédent. Je me dis en moi-même: Se peut-il qu'il n'y ait pas de chômage dans la province de Québec et dans la cité de Montréal? Je me glisserai vers ce poste de secours—ce fourneau économique, comme on dit couramment—qui a été ouvert et maintenu grâce à la munificence de lord Atholstan, du *Star* de Montréal, afin de voir s'il y a des sans-travail, des affamés qui attendent encore qu'on les nourrisse. Je m'y rendis et je vis trois rangées d'hommes depuis la ruelle des Fortifications jusqu'au bureau de poste. Le poste était plein et ces gens-là devaient attendre au froid. Je crois qu'un sur deux n'avait pas de paletot, que la moitié de ces indigents étaient âgés de moins de vingt-cinq ans et plusieurs de moins de vingt ans.

L'honorable M. CASGRAIN: Vous avez vu ces individus et je les vois tous les jours; mais savez-vous qu'il n'y en a pas parmi eux qui soient nés au pays?

L'honorable M. ROBERTSON.

L'honorable M. ROBERTSON: Je puis répondre à cette question. Je me tenais auprès de M. Little que lord Atholstan, le donateur, a préposé à la distribution des vivres et, après que nous eûmes causé pendant une demi-heure environ et qu'il m'eut donné une foule de renseignements, je lui dis: "Là où il y a tant d'hommes affamés, il doit se trouver des femmes et des enfants qui ont faim. Où sont-ils?" Il répondit. "Eh bien, nous ne pouvons pas en prendre soin ici. Les femmes et les enfants ne sauraient se présenter au poste de secours. Mais, je vous ferai voir ce que nous faisons". Et il me montra par quels moyens ce vieux tory faisait distribuer gratuitement des vivres dans plusieurs foyers de la cité de Montréal.

Je n'avais jamais rencontré lord Atholstan auparavant, mais je tiens à dire qu'en sortant de ce lieu, quelques-unes des épithètes que je rappelais tantôt me vinrent dans l'idée, et que je rendis grâce au ciel de nous avoir donné "ce vieux tory" qui n'était pas l'opresseur du pauvre, ni le défenseur de la classe privilégiée, mais se baissait pour venir en aide aux indigents, tandis que le premier ministre de ce pays passait au large regardant en l'air, incapable de voir qu'il y avait des sans-travail.

Je crois que les artisans canadiens sont plus convaincus que jamais que le Gouvernement les a trompés en les persuadant que leur sort serait amélioré.

Il est un autre sujet important que je veux traiter. Depuis dix-sept ans, les Canadiennes ont l'occasion et la responsabilité d'exercer l'électorat, et je suis bien aise de voir qu'elles prennent de plus en plus d'intérêt aux affaires publiques. Personne parmi les nôtres n'a plus à cœur que les mères des écoliers le bonheur et le bien-être de la génération naissante. Chaque mère nourrit l'ambition de procurer à son enfant toute l'instruction qu'il peut recevoir afin qu'en grandissant il ait une chance raisonnable de vivre à l'aise dans sa patrie grâce à son travail. J'espère que les femmes qui liront des extraits du débat qui s'est engagé ici et ailleurs examineront sérieusement la situation présente. J'ai confiance qu'elles se rendront compte de l'état de chose actuel, et qu'elles seront à la hauteur de leur devoir lorsqu'elles auront l'occasion de l'améliorer. Quel avenir est réservé en ce pays aux adolescents qui sont aujourd'hui à la veille d'entreprendre la lutte pour la vie? Les programmes et les théories qui étaient acceptables autrefois ne conviennent plus de nos jours. Les opinions de sir Clifford Sifton sur l'immigration pouvaient avoir du bon au temps où il les concevait; mais elles ne sont plus de mise aujourd'hui, et nul ne le sait mieux que les habitants de l'Ouest. En effet, ce sont eux qu'elles